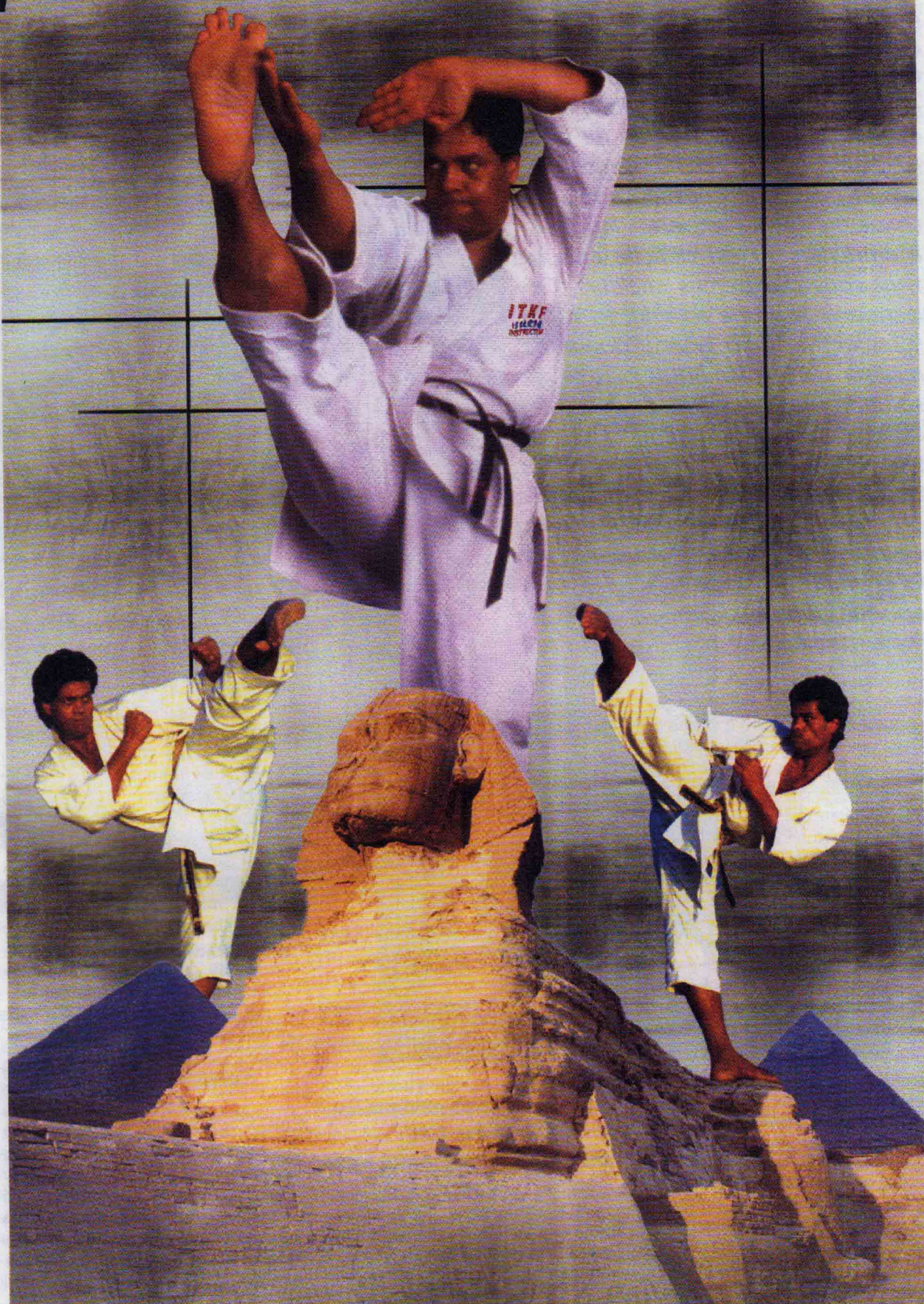
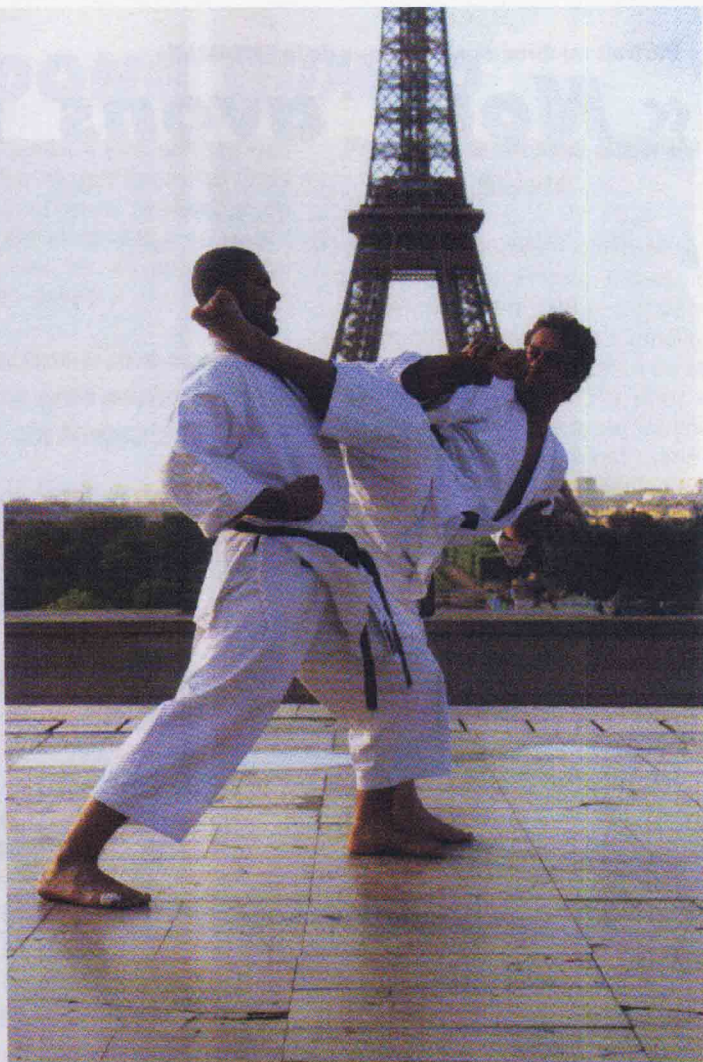


« **Nous avons toute la vie pour se découvrir.** »



A la recherche de soi

Dans les années 70 : au Caire en Egypte, se trouvait un jeune garçon de 12 ans qui était fasciné par les arts martiaux. Son nom : Ibrahim El Marhomy. Cette fascination fut déclenchée par Bruce Lee. Ce garçon motivé et passionné commença le Karaté avec un expert japonais. L'entraînement est difficile et souvent sous d'extrêmes chaleurs. Cependant, le jeune Ibrahim va régulièrement au Dojo pour y donner le meilleur de lui-même. De part sa résolution, sa discipline et son total dévouement, on le remarque très vite. En ce temps là, personne ne pouvait savoir qu'il ferai partie de la première génération de karatéka égyptien. Mais avant d'en arriver là, le chemin fut long et difficile. Une époque remplie de privation car les Dieux demandent beaucoup de su-



eur pour atteindre le succès. Et celle coule en abondance sous le soleil d'Egypte.

Comment était-ce dans les années 70 ? DO comme axe moteur de la vie

Dans ces années là, les films d'arts martiaux, surtout de Kung-fu et de Karaté font fureur partout au monde. Y

compris en Egypte. Et comme tous les adolescents de l'époque, le jeune Ibrahim a des rêves plein la tête. Il cherche sa voie, touche un peu à tout, foot, musculation, il est fasciné par des muscles bien développés, il suit même des cours pour devenir acteur, mais il ne sait pas vraiment vers quoi s'orienter. Tout cela changea le jour où il fut confronté à l'apprentissage du Karaté-Do du Maître Gichin Funakoshi. Le Karaté, avec son côté martial, son code moral martial, sa discipline, l'apprentissage du respect de soi et des autres, mais également les techniques de combat dynamiques le captive tant et si bien que cet art – et non ce sport – deviendra l'axe moteur de sa vie.

Nostalgie du voyage : l'Amérique

Il s'entraîne continuellement, et tous les jours et de plus en plus. Ibrahim organise sa vie autour du Karaté. Il est tellement prédominant qu'à peine neuf ans plus tard, il est déjà engagé comme instructeur professionnel de Karaté en Egypte. En fait, il

aurait du se sentir comme un coq en pâte. Mais depuis toujours il veut voir autre chose, ailleurs. La nostalgie du voyage le prend, alors que plusieurs choses le rattache en Egypte : A vingt ans il s'est déjà fait un nom comme karatéka professionnel, entraîneur. Mais le lointain l'appelle et lui fait quitter l'Egypte. En tant qu'athlète reconnu dans son pays, il se décide de faire le grand pas et se destine à une carrière internationale. Il laisse donc tout derrière lui, sa patrie, et s'en va vers l'aventure paré de son seul « capital », sa volonté de fer. Son but est l'Amérique.

sieurs semaines. Il était donc bloqué mais, après sa guérison, les frais d'hospitalisation le retiennent en France. Il est alors obligé de rester, et de travailler afin de pouvoir rembourser ses dettes.

Construction d'une nouvelle existence sans parler un mot de Français

Il lui faut donc trouver du travail en France. C'est assez facile à dire, mais moins évident à le mettre en pratique quand on ne parle pas un mot de Français... Il eut alors l'idée de se

Fondation de son dojo de Karaté

Entre temps, Ibrahim commence à se sentir bien en France. Il crée son premier Dojo en 1984. Le début s'avéra difficile, mais tout s'améliora au fil du temps. Il démissionna de son poste de professeur EPS pour se consacrer pleinement à sa nouvelle activité. Actuellement il est marié à Sandrine et sa femme, et ses enfants pratiquent également le Karaté Shotokan. Aujourd'hui, il semble être désintéressé par cette vie américaine, qu'il côtoie parfois lors de déplacements sportifs. En effet, son Maître Shihan Hidetaka Nishiyama, qui vit à Los Angeles, dirige régulièrement des séminaires auxquels Ibrahim et ses élèves participent dès que leur planning le permet. Ibrahim apprécie l'entraînement aux USA, mais y passer sa vie entière ne l'attire plus. Il ressent comme étant trop exclusivement « business ». Maître Ibrahim El Marhomy s'exprime : « *Il est assez facile en Amérique de trouver un associé, mais difficile de trouver un ami avec lequel on peut tout partager. A mon goût, beaucoup trop de choses sont superficielles et trop orientées business, voire exclusivement réduite au business.* »



Tout arrive autrement que l'on pense

En route pour les Etats-Unis, il souhaite faire quelques étapes en Europe. Il arrive tout d'abord en France pour un séjour d'agrément qui aurait dû être court. Mais tout arrive autrement que l'on ne pense. Le destin en avait décidé autrement. En voulant traverser une rue parisienne, il fut renversé par une voiture. Heureusement, il survécut à l'accident mais il est immobilisé pendant plu-

servir de son expérience d'enseignement aux sourds-muets dans son pays natal pour se faire comprendre des Français. Il se disait : ne pas pouvoir parler un mot Français n'est pas plus difficile que de ne pas pouvoir parler du tout. Ce fut bénéfique. Aidé par des amis qu'il gagna rapidement, il apprit à parler français. Puis, grâce à eux, il obtint une équivalence pour être professeur d'éducation physique à l'Education Nationale. Il poursuivit parallèlement son entraînement de Karaté en France.

Vers la stabilité émotionnelle

Comme nous le savons déjà, ses trois enfants pratiquent le Karaté traditionnel. Maître El Marhomy : « *Cela s'est fait naturellement, certainement influencé par l'entraînement de ma femme et de moi-même. Les enfants ont simplement voulu faire comme nous. Nous n'avons pas du tout voulu les influencer, mais avec deux parents karatékas,...* ». Il avoue avoir essayé de « *rester dehors, tout en restant derrière* ». Il ne voulait pas les obliger, ni les laisser livrés à eux même car il est persuadé que « *les enfants ne savent pas trop ce qu'ils veulent et qu'il est important de*

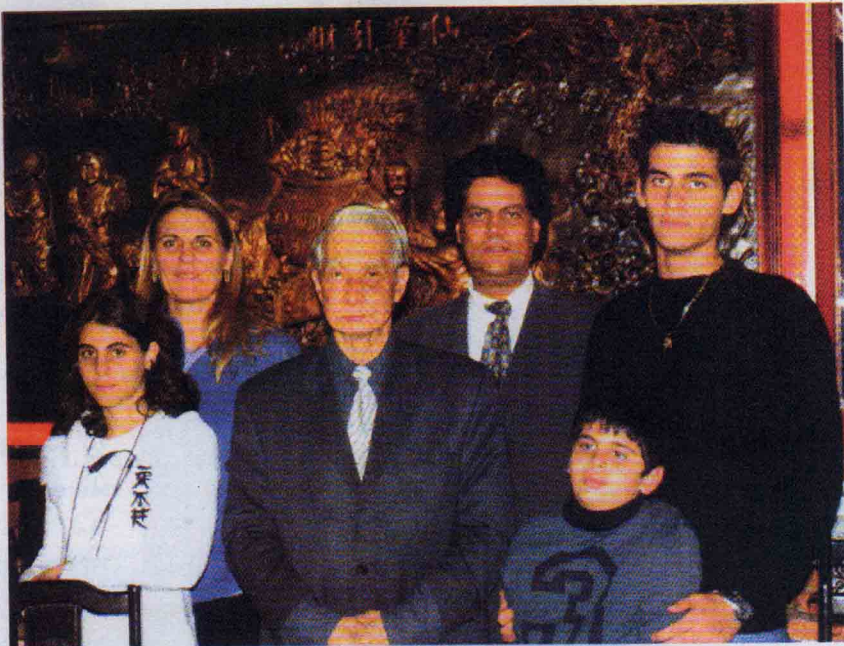
les aider dans leurs choix ». Maître Ibrahim El Marhomy : « Je pense que les enfants ont besoin avant tout d'attention et de sécurité. Lorsque la stabilité émotionnelle a trouvé son équilibre, tout le reste va de soi. »

Discipline, concentration, décision, contrôle des émotions, stabilité émotionnelle

Sûr de lui, cet homme qui consacre tout au Karaté, ne se lasse pas d'en vanter les bienfaits sur les enfants : « ceux qui font du Karaté ont de meilleurs résultats scolaires car cette pratique développe les capacités de concentration et la mémoire. Ils se projettent mieux dans l'imaginaire, donc dans des domaines abstraits. Cet art et ses capacités leur permettent de découvrir leur vraie personnalité, leurs limites et les possibilités de mieux se connaître. Parallèlement au processus optimal de développement, cela aide les enfants dans leur quête vers leur place à l'école, dans la société ». Le Maître souligne également le fait que le domaine des formes Kata ne suffit pas au développement. Les exercices avec un partenaire sont en Karaté important, car c'est notamment ce face-à-face qui permet de mieux se connaître et de tester sa stabilité émotionnelle. La gestuelle permet d'acquérir une meilleure maîtrise de l'espace et de ses émotions, et d'apprendre à contrôler ses réactions dans des situations très diverses, en cas d'agression notamment.

Insulte ? Non, ce n'était qu'une question.

Il raconte volontiers une petite anecdote de sa jeunesse. Il se trouve dans un bus avec un ami qui marche par inadvertance sur le pied d'un voyageur. Ce dernier l'interpelle : « Vous ne pouvez pas faire attention ? Vous êtes un âne ou quoi ? ». Cet ami répond alors juste : « Non ». Bille ne tête, le jeune Ibrahim s'exclame : « Il te dit que tu es un âne et tu ne fais rien ? » « Non », répond son ami, « il n'm'a pas traité d'âne, il m'a juste posé la question et je lui ai répondu non... ». Tout le monde a ri. Déterminé, l'homme ne regarde en avant et non pas en arrière. Durant ses premières années à Paris, il n'ouvrait pas le courrier en provenance d'Égypte. Ce ne sera qu'avec ses enfants qu'il retournera au Caire pour



la première fois, onze ans après avoir quitté sa ville natale.

Le véritable « chez soi » se trouve en chacun de nous

Il aime vivre en France, mais il aime également sa patrie, l'Égypte. Mais cet homme inspiré par les arts martiaux, a trouvé son véritable « chez soi », dans la continuité du Karaté-Do. Vingt-quatre ans après sa création, le dojo est toujours dans le 20^e arrondissement, auquel Ibrahim El Marhomy est très attaché. Il continue de se battre pour développer la notoriété du Karaté traditionnel en

France, qui privilégie l'esprit et l'art par rapport au caractère démonstratif du Karaté sportif.

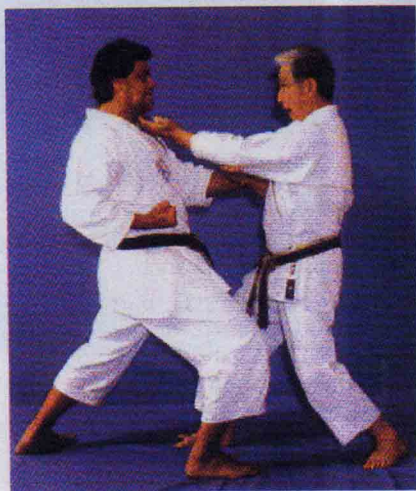
La Fédération Internationale de Karaté Traditionnel présidée par Sensei Nishiyama, présente dans le monde entier, attire de plus en plus d'adeptes. La Fédération de Karaté Traditionnel et Arts Martiaux Assimilés (FKTAMAF) forte de 5000 membres, est en cours d'agrément par le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

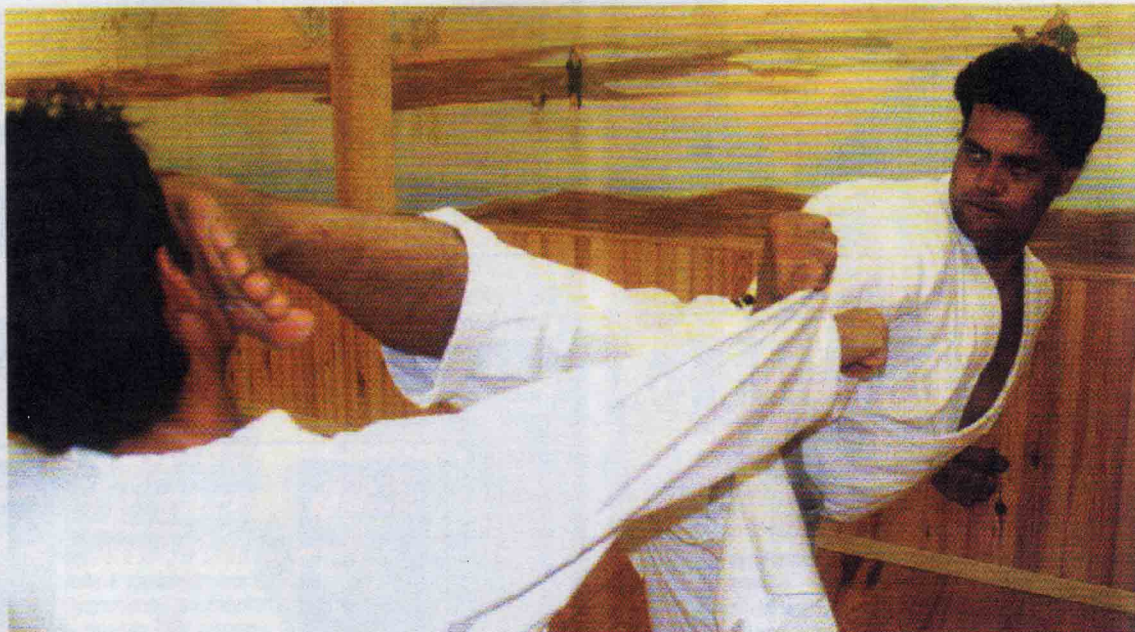
Et maintenant ?

Maître El Marhomy : « Les rêves sont notre partie enfantine. Ils changent à chaque période de notre vie et nous donnent la force de nous projeter dans l'avenir. Mes rêves ont changé, ce ne sont plus ceux de mes vingt ans ! Le Karaté m'a donné la force de ne pas renoncer, de vouloir avancer, de travailler sur ma personne, de mieux me connaître. Ce sont les meilleures conditions pour voir l'avenir de façon positive. »

A la recherche de soi

Quelles que soient les raisons pour lesquelles les gens viennent au Karaté, que se soit pour se défouler ou se détendre, il aimerait aider chacun à aller à la recherche de soi. A son avis, le Karaté traditionnel peut leur permettre de se découvrir et de mieux maîtriser les situations auxquelles nous sommes confrontés car « un





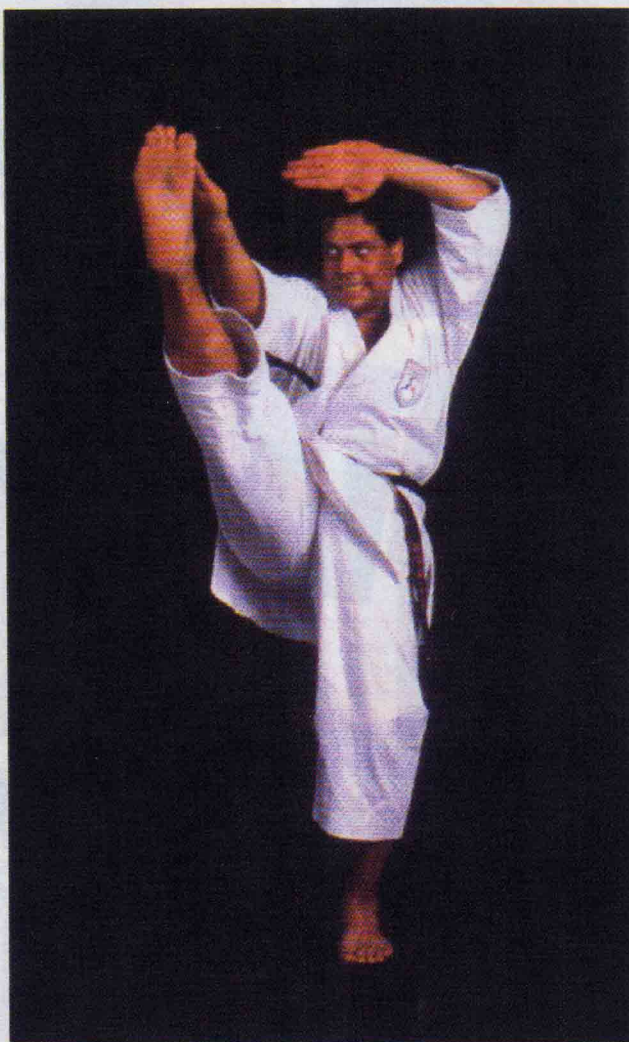
bon karatéka ne montre pas ce qu'il ressent ». Et il termine ainsi « On a toute la vie pour se découvrir ».

Récompense du Ministère

Ibrahim El Marhomy, le fondateur de la Fédération de Karaté traditionnel (FKTAMAF) se voit remettre par le Ministère de la Jeunesse et des Sports en l'an 2000 la médaille du mérite et obtient avec succès en décembre 2003 son 7^e Dan ITKF, remis par Sensei Nishiyama, président de l'International Traditionnal Karate Federation. En discutant avec lui, on se rend compte qu'il est arbitre mondial, instructeur international, coach international. Si cet homme d'une quarantaine d'années n'a pas commencé le Karaté pour de « bonnes » raisons, aujourd'hui il ne se lasse pas d'expliquer les subtilités. Retour sur le parcours d'un homme impressionnant, à tout point de vue.

Participants venant d'Allemagne, de Belgique, de Suisse etc.

Au fait : Sensei Hidetaka Nishiyama organise en décembre 2007 un séminaire spécial chez Sensei Ibrahim El Marhomy à Paris. Durant les dernières années toujours plus de participants d'Allemagne, de Belgique, de Suisse, d'Autriche, de Hollande etc. y participèrent. Ce n'est pas étonnant, car Grand Maître Nis-



hiyama compte parmi le peu d'élèves encore vivants qui se sont entraînés sous Maître Gichin Funakoshi. Les personnes souhaitant avoir plus de renseignements sur ce séminaire, peuvent s'adresser à l'adresse suivante :

Où enseigne Sensei EL MARHOMY ?

Dojo de la FSKAM
46, rue des Rigoles, 75020 Paris
Métro : Jourdain (Ligne 11)
Tel : 01 47 97 20 20